

12e Bulletin Annuel Rapport sur le plectrophane des Neiges

Bienvenue dans le 12e numéro annuel du bulletin d'information du Réseau canadien sur le plectrophane des neiges ! Nous sommes ravis de vous faire part des travaux récents sur le plectrophane des neiges réalisés par des étudiants, des bagueurs et des membres de la communauté!

Faits marquants

- Nouveaux projets de recherche passionnants et mises à jour
- Projet de nichoirs à Iqaluit
- Mises à jour sur le baguage
- Signalement de SNBU bagués

Demeurez à jour !

Suivez-nous sur Facebook
(www.facebook.com/SNBUnetwork) ou Instagram
(@csbn_rcpn)

Des questions sur la recherche
sur le plectrophane des neiges?

Contactez le Pr. Oliver Love (olove@uwindSOR.ca)

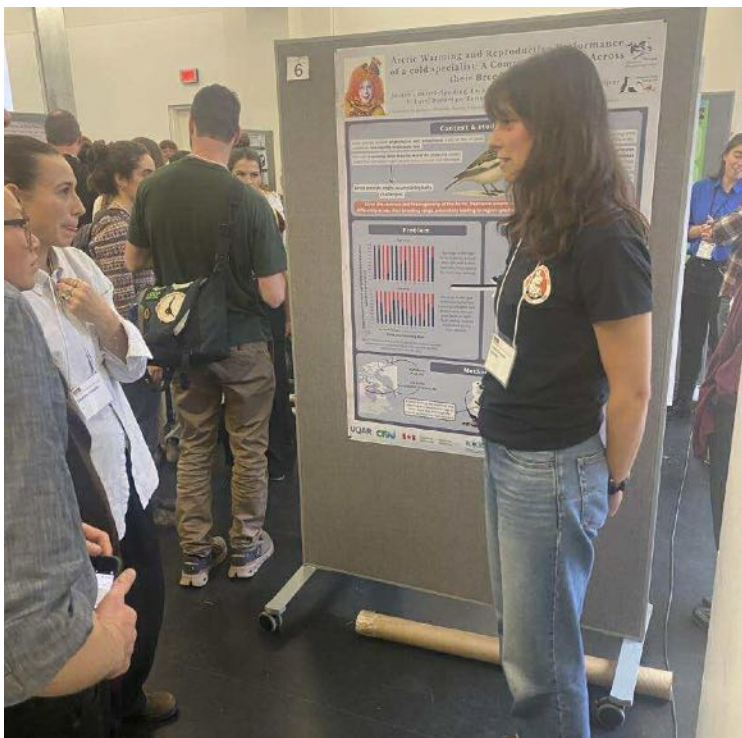


Projets de recherche et mises à jour

Les premiers pas de ma maîtrise : Lier la recherche du Haut et du Bas Arctique

Justine Grimard-Spalding, Étudiant à la maîtrise à l'UQAR

En octobre 2025, j'ai participé à une conférence portant sur le comportement animal à Montréal, QC, à la Société Québécoise de l'Étude Biologique du Comportement. J'ai pu y présenter ma première affiche scientifique dans le cadre de ma maîtrise intitulée : « Arctic Warming and Reproductive Performance of a cold specialist: A Comparative Study Across their Breeding Range ». J'y ai rencontré de nombreux autres scientifiques qui, comme moi, s'intéressaient à des enjeux biologiques et qui m'ont posé des questions enrichissantes à propos de mon projet de maîtrise qui portera sur la reproduction du plectrophane au Bas et au Haut Arctique. Dans ce projet, je lierai les données récoltées au Bas et au Haut Arctique depuis plusieurs années.



Justine présente ses travaux lors de la conférence sur le comportement animal à Montréal, au Québec.



Photo prise pendant la saison de terrain à Iqaluit, NU.

L'aire de reproduction du plectrophane des neiges est vaste. J'ai moi-même pu observer, l'été dernier, les deux réalités très différentes auxquelles le plectrophane fait face. La végétation, par exemple, pourrait être considérée luxuriante à Iqaluit par rapport au désert polaire qu'est Alert, tous deux au Nunavut. De plus, les jours sont longs à Iqaluit, avec le soleil qui ne se couche que quelques heures par nuit, mais ne se couche pas du tout à Alert pendant la période de reproduction des plectrophanes ! On en comprend donc que les contraintes thermiques pourraient être très différentes entre le Haut et le Bas Arctique. De plus, avec le réchauffement hétérogène de l'Arctique, les périodes de chaleur variables pourraient causer des stress thermiques différentiels au travers de l'aire de reproduction de l'espèce. Au Haut Arctique, le plectrophane des neiges, spécialiste du froid, semble déjà devoir ralentir l'approvisionnement



Photo de Angelina, Kenzi, Patricia, Rachel, Elena et Justine pendant la saison de terrain 2025 à Iqaluit, NU.

de ses oisillons à des températures aussi basses que 14 °C. Nous nous demandons donc si les périodes de chaleur impactent les populations de la même manière au travers de la distribution de l'espèce.

Dans mon projet, je comparerai la reproduction du plectrophane au Haut et au Bas Arctique, en observant d'abord les paramètres reproductifs en général : la taille de la couvée, le succès d'éclosion et d'envol, la croissance des oisillons et les « timings » de la reproduction. Ensuite j'essaierai de voir si les périodes de chaleur, de plus en plus fréquentes en Arctique, impactent différemment le Haut et le Bas Arctique. J'investiguerai finalement si ces stress thermiques ont des effets sur le succès de reproduction et si ces effets diffèrent au travers de l'aire de reproduction. Cette recherche s'avère importante puisque peu d'études se penchent sur les effets directs du réchauffement arctique sur l'ensemble de l'aire de reproduction des espèces spécialistes du froid. Les impacts différentiels du réchauffement pourraient entraîner une redistribution des espèces arctiques et comprendre ces impacts permettrait de mieux planifier les méthodes de conservation à adopter dans le futur.

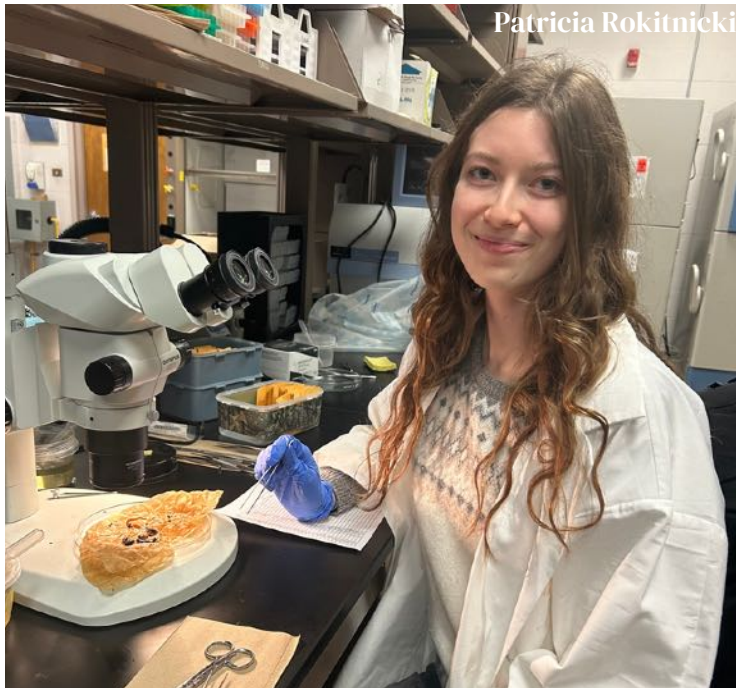


Justine enregistre les données provenant d'un dispositif d'alimentation pour plectrophanes des neiges à Alert, dans le Nunavut.

Les invertébrés arctiques en ville : le point sur les invertébrés à Iqaluit

Sarah Dunn, étudiante de premier cycle à l'Université de Windsor

L'urbanisation s'intensifie partout dans le monde et a des répercussions sur l'environnement et la biodiversité. Cependant, peu est connu des effets de l'urbanisation sur la faune arctique, en particulier sur les invertébrés. En novembre 2024, j'ai rejoint le laboratoire d'écologie aviaire intégrative en tant qu'assistante chargée de la quantification des invertébrés, avec comme objectif de trier les échantillons d'invertébrés collectés pendant la saison de terrain consacrée au plectrophane des neiges.



Sarah trie des invertébrés dans le laboratoire d'écologie aviaire.

Le laboratoire d'écologie aviaire intégrative s'intéresse principalement aux oiseaux arctiques comme le plectrophane des neiges et à la façon dont ils s'adaptent à l'urbanisation. Cependant, la compréhension de la diversité et de l'abondance des invertébrés est une partie importante de leur travail, car les plectrophanes des neiges dépendent des invertébrés pour nourrir leurs oisillons. L'équipe de recherche déploie neuf séries de pièges à insectes dans la ville d'Iqaluit au début du mois de juin. Elle collecte les



Femelle plectrophane des neiges avec des invertébrés dans le bec.



Piège à invertébrés déployé à Iqaluit en 2025.

échantillons d'invertébrés tous les trois jours et les stocke dans des tubes afin de les ramener à l'université de Windsor pour une quantification ultérieure.

L'année dernière, j'ai classé environ 500 échantillons d'invertébrés avec l'aide de Larisa Renaud, Julia Dubeau et Patricia Rokitnicki, tout en travaillant sur un mémoire de baccalauréat examinant l'abondance des invertébrés dans un gradient urbain à Iqaluit.

Au cours de l'année écoulée, j'ai beaucoup appris sur les invertébrés et les caractéristiques qui distinguent les différents ordres, en les comparant souvent aux données précédemment recueillies à East Bay Island, un site d'étude isolé situé à une latitude similaire à celle d'Iqaluit. Nous

avons trouvé des ordres similaires d'invertébrés, tels que les mouches (Diptera), les coléoptères (Coleoptera), les papillons et les mites (Lepidoptera), les guêpes et les abeilles (Hymenoptera) et les araignées (Arachnids). Depuis que j'ai commencé mon travail de quantification des invertébrés, nous avons

découvert de nouveaux ordres, notamment les limaces (Stylommatophora), les poux (Psocodea) et les thrips (Thysanoptera). Avec une centaine d'échantillons restants pour la saison 2025, je suis impatiente de voir si nous découvrirons d'autres ordres et si l'abondance des invertébrés peut varier au travers d'Iqaluit!



Sarah Dunn

Vue au microscope d'un coléoptère (Coleoptera) provenant des échantillons prélevés à Iqaluit.



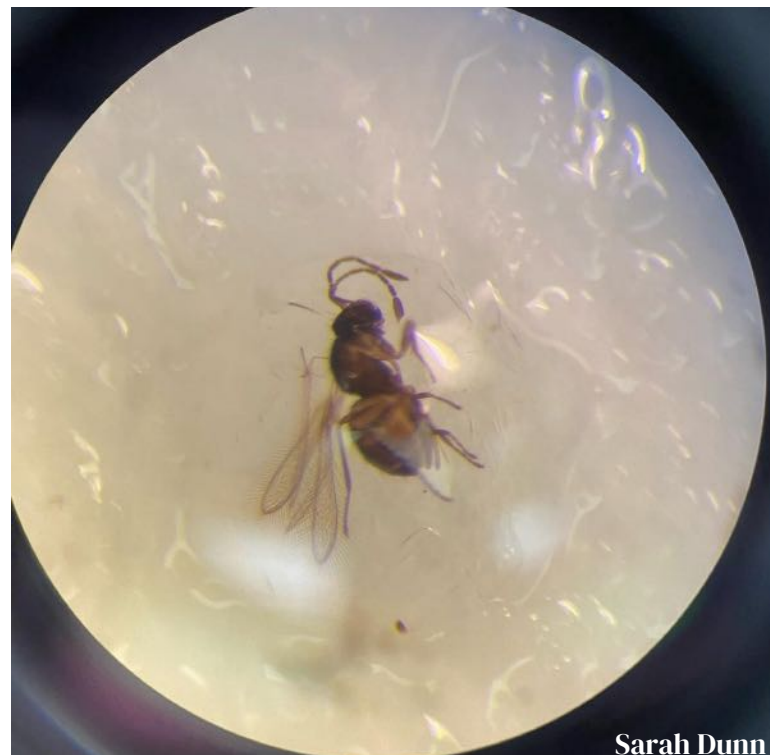
Sarah Dunn

Vue au microscope d'un puceron (Hemiptera) provenant des échantillons prélevés à Iqaluit.



Larisa Renaud

Vue au microscope d'un thrips (Thysanoptera) provenant des échantillons prélevés à Iqaluit.



Sarah Dunn

Vue au microscope d'une mouche (Diptera) provenant des échantillons prélevés à Iqaluit.

Entre terrain et publication : faire progresser l'étude du plectrophane des neiges

Marianne Turcotte, diplômée à la maîtrise à l'UQAR

Bonjour belle communauté! Depuis février 2025, je fais officiellement partie des diplômés des laboratoires du Dr Vézina et du Dr Love. Après quelques années à étudier nos chers plectrophanes des neiges dans l'Est du Canada durant l'hiver, j'ai eu la chance, à l'été 2025, de les observer pendant leur reproduction à Alert, au Nunavut. Ce fut une expérience incroyable, pleine de beaux défis et de moments marquants. À la suite de cette aventure, mon admiration pour ces petits passereaux spécialistes du froid n'a fait que grandir.



Patricia Rokitnicki

Plectrophane des neiges mâle à Iqaluit.

Par ailleurs, en août dernier, mes collaborateurs et moi avons publié un article scientifique dans la revue *Ornithology* portant sur les coûts physiologiques associés aux sites d'hivernage chez le plectrophane des neiges. Il s'agissait pour moi d'une première expérience de publication dans un journal scientifique, et ce fut une étape riche en apprentissages. L'article, intitulé « Wintering closer to breeding grounds comes at

Rapport sur le plectrophane des Neiges



Patricia Rokitnicki

Jeune plectrophane des neiges à Iqaluit.

at a cost in an Arctic-specialized songbird, *Plectrophenax nivalis* (Snow Bunting) », est disponible en accès libre si vous souhaitez y jeter un coup d'œil. Cette recherche n'aurait pas été possible sans la précieuse aide de nombreux membres du réseau canadien du plectrophane des neiges (CSBN), dont les noms figurent notamment dans les remerciements de l'article. Patrice Bourgault, Nancy Furber, David Lamble, Rick Ludkin et Rodger D. Titman : merci encore infiniment pour vos conseils avisés et votre aide sur le terrain!



Patricia Rokitnicki

Plectrophane des neiges femelle à Iqaluit.

Pour la suite, je compte bien continuer à observer les plectrophanes des neiges voler tels de petits flocons dans les champs canadiens.

« H-O-T-T-O-G-O, you can take me hot to go ! »
: les centres urbains arctiques offrent-ils un refuge ombragé aux plectrophanes des neiges?

Elena Tranze-Drabinia, étudiante à la maîtrise à l'Université de Windsor

J'étudie l'effet combiné du changement climatique et de l'urbanisation sur les plectrophanes des neiges à Iqaluit, un centre urbain arctique où les températures estivales atteignent des niveaux élevés presque chaque année. Des études en captivité suggèrent que les plectrophanes commencent à souffrir de la chaleur à des températures ambiantes comprises entre 9 et 12 °C, mais les oiseaux vivant en liberté peuvent utiliser leur flexibilité comportementale pour atténuer les effets du stress thermique sur leur température corporelle. Les plectrophanes des neiges se reproduisent en forte densité à Iqaluit par rapport au reste de leur aire de répartition circumpolaire, ce qui les expose en première ligne aux effets du réchauffement climatique, la ville agissant soit comme un refuge thermique par rapport à la toundra, soit comme un piège écologique.

Elena Tranze-Drabinia



Jeune bruant des neiges haletant à Iqaluit, NU.

L'objectif de ma recherche est de quantifier l'impact du stress thermique induit par le climat et l'urbanisation sur les plectrophanes des neiges d'Iqaluit. J'étudie la flexibilité des taux d'approvisionnement à travers un gradient thermique afin de déterminer si certains

Rapport sur le plectrophane des Neiges

individus s'adaptent mieux que d'autres à la hausse des températures. Je me baserai également sur la qualité et la quantité des oisillons pour déterminer si les températures élevées et d'autres facteurs anthropiques ont un impact positif ou négatif sur le succès reproductif des plectrophanes des neiges.

Patricia Rokitnicki



Une femelle plectrophane des neiges nourrissant un oisillon à Iqaluit, NU.

Grâce à nos modèles de température imprimés en 3D et peints, nous avons pu recueillir des mesures plus détaillées des températures auxquelles sont exposés les plectrophanes des neiges par rapport à celles enregistrées par une station météorologique. Il est surprenant de constater que, l'été dernier, certains de nos modèles 3D ont atteint 40 °C. Plus surprenant encore, bon nombre de ces modèles plus chauds se trouvent dans des zones plus éloignées du centre-ville, ce qui ne correspond pas à nos prédictions. Cela pourrait suggérer que les villes offrent un paysage plus varié que la toundra, avec des zones plus froides qui fondent plus rapidement. Cette recherche novatrice examine la façon dont la faune réagit aux effets écologiques des changements environnementaux rapides dans l'Arctique canadien et pourrait, espérons-le, servir de cadre pour la coexistence avec la faune urbaine dans les communautés arctiques en développement.



Patricia Rokitnicki

Modèle en plastique de plectrophane des neiges avec enregistreur de température à Iqaluit, NU.

Printemps tardif, captures record

Audrey Le Pogam, chercheuse à l'UQAR

Chaque saison à Alert réserve son lot de surprises et de défis. Cette année, nous avons eu droit à un printemps exceptionnellement tardif et neigeux... et, contre toute attente, cela a été à notre avantage !



Audrey Le Pogam

Marianne Turcotte capturant des plectrophanes des neiges à l'aide d'un piège mobile à Alert.

Avec mes deux acolytes, nous sommes arrivées sur le terrain le 20 mai. Comme à l'habitude, le site était recouvert d'une fine couche de neige. Mais au lieu de fondre tranquillement au fil des jours, l'hiver a perduré, si bien qu'à la mi-juillet, nous utilisons encore les ski-doo alors qu'ordinairement nous cessons de les utiliser autour du début juin (certaines années, nous n'en avons même pas besoin du tout).

La neige abondante a eu un côté positif : les sites d'alimentation restaient peu nombreux et peu accessibles pour les oiseaux pendant plusieurs semaines. Chaque tas de graines que nous installions attirait donc beaucoup d'oiseaux ! Grâce à ces conditions exceptionnelles, nous

avons pu capturer, presque à la porte de notre laboratoire, plus de 95 plectrophanes des neiges et réaliser plus de 110 recaptures entre le 24 mai et le 17 juin, un record depuis nos débuts à Alert en 2015.



Audrey Le Pogam

Un plectrophane des neiges perché devant un piège Potter.

Ce nombre exceptionnel de captures tombait à point nommé, car nous avons apporté pour la première fois notre appareil à résonance magnétique. En seulement 3 minutes, cet outil permet de mesurer la quantité de gras, de masse maigre et d'eau dans les oiseaux. Ces mesures peu invasives sont essentielles pour suivre les changements de composition corporelle des plectrophanes, depuis leur arrivée après leur longue migration printanière jusqu'au début de la reproduction.

Combinées à la masse corporelle totale et à l'épaisseur des muscles pectoraux (utilisés pour le vol mais aussi pour produire de la chaleur par frissonnement) ces mesures, répétées sur de nombreux individus et comparées aux années plus « normales », permettront de documenter les ajustements phénotypiques post-migration et la



Marianne Turcotte effectue des mesures par échographie tandis que Corinne Pradet enregistre des données de résonance magnétique.

préparation à la reproduction lors de printemps tardifs.

Bien que la neige nous ait été favorable au début de la saison, elle a rendu le suivi de la reproduction bien plus compliqué... mais ça, c'est une autre histoire.

Une saison enneigée dans le Haut-Arctique Emmanuelle Gouin, étudiante à la maîtrise à l'UQAR

Juin 2025 — Nous descendons de l'avion à Alert, à l'extrémité nord du Nunavut. Nous regardons autour de nous, et tout est blanc. La neige s'étend à perte de vue. C'est un spectacle étrange pour le début de l'été. À cette époque, nous nous attendrions normalement à voir au moins quelques parcelles de toundra sans neige. Nous nous rassurons : une fois que la fonte aura commencé, elle ira vite.

Les jours passent, et la neige reste. Le paysage est toujours recouvert de blanc, et nous continuons à nous répéter la même chose : une fois qu'elle

commencera à fondre, elle fondra rapidement. Bien sûr, nous ne pouvons pas rester les bras croisés à attendre. Nous démarrons donc nos motoneiges et partons à la recherche des plectrophanes des neiges. En juin, nous serions normalement en pleine période de recherche de nids, à observer les couples et à essayer de localiser leurs sites de nidification bien cachés. Nous nous aventurons donc dans la toundra enneigée, à la recherche du moindre signe d'activité.



Emmanuelle à la recherche de plectrophanes des neiges à Alert, dans le Nunavut.

Nos premières expéditions ne donnent rien. Pas un seul nid. Nous supposons que les plectrophanes sont retardés par la neige qui persiste, et nous persévérons. À la mi-juin, nous trouvons enfin notre premier nid, signe tant attendu que la saison commence enfin. Nous sommes envahis par un optimisme prudent, espérant que ce n'est que le début. À ce stade, la majeure partie de la toundra autour de la station est encore recouverte de neige. Les seuls endroits dégagés sont les parois escarpées du canyon, un terrain pas vraiment facile, mais c'est là que nous concentrons nos efforts. Petit à petit, nous parvenons à localiser quelques nids supplémentaires dans ces poches éparses et exemptes de neige. Nous gardons espoir, pensant qu'une deuxième vague de nidification commencera peut-être une fois que le reste de la neige aura enfin fondu.



Emmanuelle Gouin

L'équipe de l'UQAR à la recherche de nids de plectrophanes des neiges à Alert, au Nunavut.

Cette deuxième vague n'est jamais venue. Au final, après avoir déployé tous nos efforts, nous avons trouvé un total de dix nids. Dix nids très précieux. Malgré les conditions inhabituelles – et franchement difficiles – sur le terrain, ces dix nids ont fourni des données solides, suffisantes pour terminer la troisième année de collecte de données pour mon projet de maîtrise. J'ai maintenant terminé l'analyse de l'ensemble des données, et des résultats très intéressants ont émergé. Nous sommes impatients de commencer

à rédiger et à préparer un manuscrit pour les présenter.



Patricia Rokitnicki

Femelle plectrophane des neiges perchée sur un rocher.

Le travail sur le terrain à Alert ne manque jamais de surprendre, et cette année n'a pas fait exception. Malgré la neige persistante et le nombre de nids inférieur aux prévisions, la saison a été un succès à sa manière, et je suis reconnaissant à tous ceux qui ont contribué à ce résultat.



Patricia Rokitnicki

Plectrophane des neiges mâle avec une araignée dans le bec.

De la toundra au trafic : comment les plectrophanes des neiges s'adaptent à la vie urbaine

Rachel Dow, étudiante à la maîtrise à l'Université de Windsor

La faune sauvage à travers le monde est confrontée à d'énormes changements, souvent dus à plusieurs facteurs simultanés tels que les changements climatiques, la perte et la dégradation des habitats. À mesure que les communautés s'étendent, les habitats naturels sont souvent détruits et remplacés par des infrastructures artificielles, et de nombreuses espèces doivent s'adapter rapidement pour survivre. Plusieurs espèces sont capables de s'adapter à ces changements en modifiant leur comportement. Des études menées sous les latitudes tempérées ont montré que les oiseaux vivant en ville ont des comportements différents de ceux vivant dans des zones plus naturelles, notamment en termes d'audace et d'exploration. Cependant, on sait très peu de choses sur la capacité des oiseaux nicheurs de l'Arctique à faire preuve d'une flexibilité similaire face à l'urbanisation croissante des communautés nordiques.

Mon étude porte sur les réactions comportementales des plectrophanes des neiges (*Plectrophenax nivalis*), un passereau qui se reproduit dans l'Arctique, face à l'urbanisation à Iqaluit, au Nunavut. La ville présente un gradient d'urbanisation, allant des zones centrales fortement perturbées (par exemple, zones de construction, circulation dense et activité



Emplacement d'un nid de plectrophane des neiges à Iqaluit, NU.

Rapport sur le plectrophane des Neiges

humaine fréquente) aux quartiers résidentiels modérément perturbés, en passant par les zones naturelles peu perturbées.

Les plectrophanes des neiges nichent sur l'ensemble de ce gradient, et l'objectif général de cette recherche est de déterminer si les plectrophanes choisissent leurs sites de nidification à Iqaluit en fonction de leurs réactions comportementales individuelles aux perturbations humaines.



Femelle plectrophane des neiges quittant le nid après avoir apporté de la nourriture pendant une expérience comportementale.

Au cours de la saison de terrain 2024-2025, nous avons mesuré deux comportements clés chez les plectrophanes nichant dans différentes parties de la ville. Tout d'abord, afin de quantifier leur audace, nous avons enregistré la distance à laquelle un chercheur pouvait s'approcher d'un oiseau avant qu'il ne s'envole (distance d'envol). Ensuite, afin de quantifier leurs comportements exploratoires, nous avons observé la réaction des plectrophanes lorsqu'un objet inconnu était placé près de leur nid et si cela modifiait le nombre de fois où ils se rendaient à leur nid. Cette étude pourrait fournir des informations sur les mécanismes comportementaux qui permettraient aux plectrophanes et peut-être à d'autres passereaux de l'Arctique de s'adapter à un environnement en rapide évolution, afin de déterminer si les villes peuvent servir de refuges susceptibles de ralentir le déclin des populations. À terme, nos conclusions pourraient soutenir les stratégies de conservation et aider les urbanistes à concevoir des espaces urbains qui préservent des populations d'oiseaux saines et résilientes dans un Arctique en changement.

Petits oiseaux, grand amour : apprendre des plectrophanes des neiges en ville

Angelina Kemp, étudiante à la maîtrise à l'Université de Windsor

En milieu urbain, le bruit provenant de la circulation, des chantiers de construction et d'autres activités humaines peut poser des défis à la faune. Les passereaux comme le plectrophane des neiges comptent sur leurs cris d'alarme pour s'avertir mutuellement du danger, mais ces signaux peuvent être masqués par le bruit urbain intense, ce qui peut mettre les oiseaux en danger. À mesure qu'Iqaluit, la capitale du Nunavut, continue de croître, les risques que la pollution sonore peut poser pour les plectrophanes des neiges vivant dans la ville et ses environs augmentent également.

Une caractéristique clé qui aide les oiseaux à survivre en milieu urbain est leur capacité d'adaptation comportementale, c'est-à-dire leur aptitude à s'ajuster rapidement, à apprendre et à tolérer des conditions changeantes. Les oiseaux peuvent réagir à la pollution sonore en apprenant à reconnaître les vocalisations malgré le bruit de fond, en s'habituant aux bruits qui ne constituent pas une menace ou en compensant visuellement en augmentant leur vigilance.



Angelina Kemp

Femelle plectrophane des neiges à une mangeoire expérimentale.

Mes recherches portent sur la façon dont le bruit urbain affecte la capacité des plectrophanes des neiges à percevoir les cris d'alarme et sur la manière dont il influence leur comportement de

Rapport sur le plectrophane des Neiges

vigilance.

Avec le soutien des membres de la communauté, nous avons installé des stations d'alimentation à travers Iqaluit et mené des expériences de lecture à l'aide de différentes combinaisons de bruits et de cris d'alarme. En observant des comportements tels que le temps de latence avant la fuite, la fréquence de balayage visuel et le temps passé aux mangeoires, je cherche à comprendre comment ces oiseaux réagissent aux changements des conditions environnementales.

Les plectrophanes des neiges ne sont pas seulement une espèce intéressante à étudier pour comprendre l'urbanisation de l'Arctique, ils constituent également le lien parfait entre la science et la communauté. En nous concentrant sur ces oiseaux, nous avons décidé d'impliquer les jeunes d'Iqaluit dans nos recherches. Nous avons créé un programme d'éducation environnementale axé sur le lieu pour les élèves



Une équipe de recherche de l'Université de Windsor et de l'Université du Québec à Rimouski partage des informations sur les plectrophanes des neiges avec des élèves locaux à Iqaluit.



Angelina Kemp

Photo du matériel pédagogique utilisé dans le cadre du programme d'éducation environnementale destiné aux élèves de la maternelle à la 11e année.

de la maternelle à la 11e année, en nous inspirant des commentaires des enseignants d'Iqaluit et des intérêts qui nous ont été communiqués par les membres de la communauté. Les oiseaux sont partout, faciles à repérer et déjà familiers aux élèves, ils sont donc devenus le point de départ idéal pour découvrir les plectrophanes des neiges et nos recherches.

Nos cours s'inscrivaient dans le cadre du programme scolaire territorial et de la recherche locale, permettant aux élèves d'explorer l'importance des oiseaux, d'essayer de véritables outils de terrain, d'acquérir des compétences écologiques et de découvrir de nouvelles carrières scientifiques. Au printemps 2025, nous avons testé le programme dans trois écoles et touché plus de 200 élèves ! Nous avons ensuite recueilli les commentaires des enseignants, des élèves et des membres de la communauté afin de déterminer ce qui avait bien fonctionné et ce qui devait être amélioré. Dans l'ensemble, ce projet

permettra de mieux comprendre la capacité d'adaptation des plectrophanes des neiges aux environnements urbains, ce qui sera utile pour la conservation et l'urbanisme, tout en favorisant la collaboration entre les chercheurs et la communauté Iqalummiut, et en encourageant le partage des connaissances et l'établissement de relations. Un grand merci aux membres de la communauté qui ont contribué à ce projet, qui n'aurait pas été possible sans vous !



Patricia Rokitnicki

Plectrophane des neiges mâle et oisillon perchés sur une clôture.

Où passent nos plectrophanes des neiges?

Baptiste Courtin, doctorant à l'UQAR

Comprendre les routes migratoires est essentiel pour évaluer la connectivité des populations, les coûts de migration et nos responsabilités en matière de conservation. C'est particulièrement vrai pour les passereaux migrateurs, comme le plectrophane des neiges, dont les populations déclinent partout en Amérique du Nord. On sait que ceux qui se reproduisent à l'Ouest du Groenland hivernent à l'Est de l'Amérique du Nord... mais par où traversent-ils la mer du Labrador? Déterminer ces routes reste un défi : ces oiseaux sont trop petits pour porter des GPS, et les faibles taux de recapture depuis les zones d'hivernage nous empêchent d'utiliser des GLS. Mais j'ai d'autres pistes! Comme par exemple l'analyse d'observations en mer.

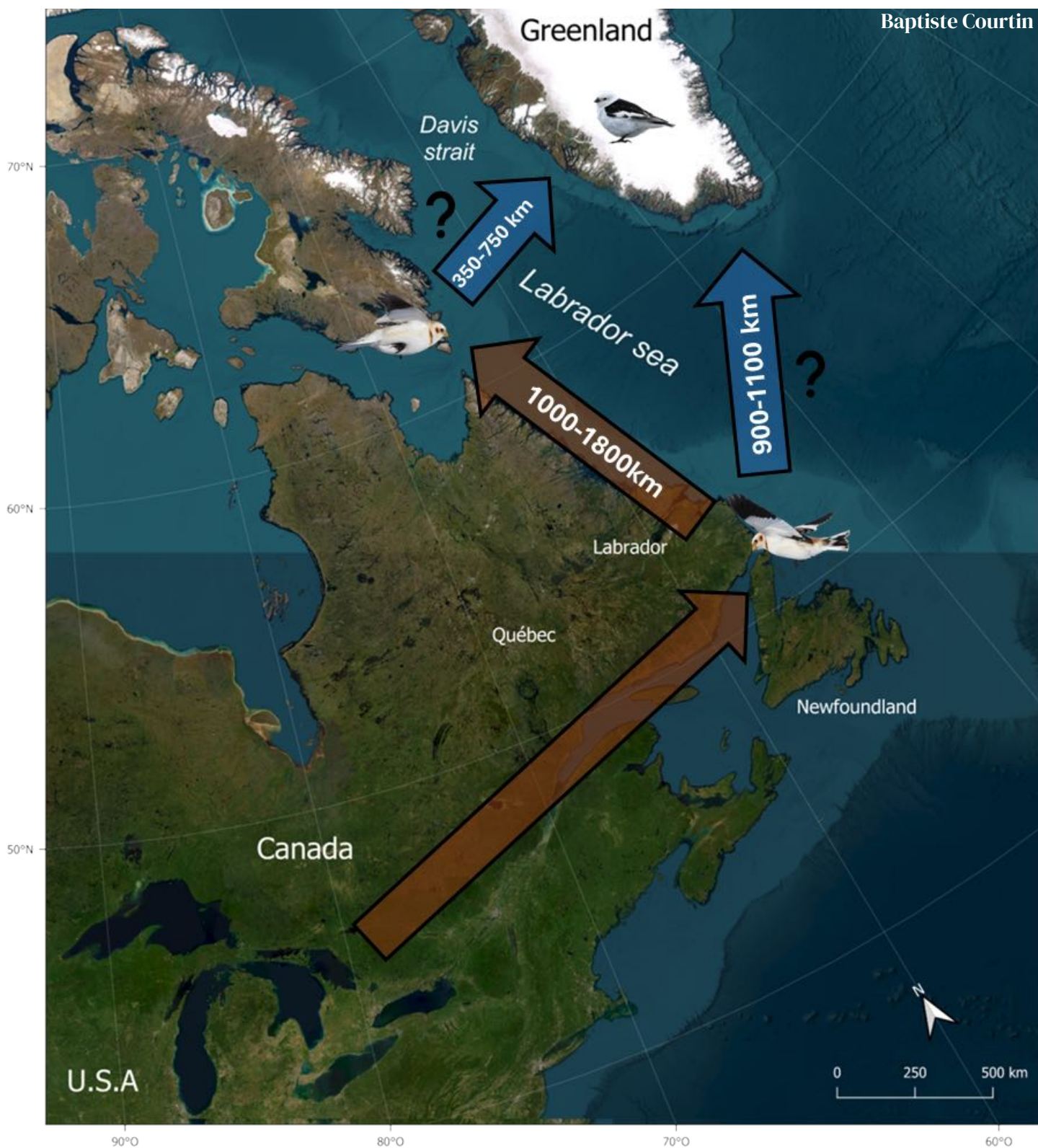


Baptiste présente ses travaux sur les plectrophanes des neiges lors du congrès de la SQEBC.

Présentée en novembre dernier lors de la conférence de la Société Québécoise pour l'Étude du Comportement (SQEBC), cette étude, qui se base sur 56 années de données d'observations d'oiseaux en mer issues du Programme Intégré de Recherches sur les Oiseaux Pélagiques (PIROP) et du Eastern Canada Seabirds at Sea (ECSAS), fera bientôt l'objet d'une short communication. Les résultats? Surprise: nos plectrophanes ne suivent pas tous le même chemin! Au printemps, deux routes semblent se dessiner: La route classique par le détroit de Davis, déjà décrite par Salomonsen (1950) et Orr (1980). Une route plus courte, via Terre-Neuve et le sud du Labrador, qui pourrait réduire la distance vers le sud-ouest du Groenland d'au moins 1000 km! Un joli raccourci me direz-vous, mais à quel prix? Cela suggère l'existence de plusieurs stratégies au printemps. À l'automne, en revanche, pas de couloir privilégié : les plectrophanes traversent depuis n'importe quel point de la côte groenlandaise.

Prochaine étape : cap sur Terre-Neuve et Labrador!

Pour comprendre pourquoi plusieurs stratégies existent, j'espère me rendre au printemps prochain sur deux sites qui restent à définir, un au Labrador et l'autre à Terre-Neuve. Objectif: calculer la distance potentielle de vol des plectrophanes en migration à partir de leur masse, taille d'aile, sexe, âge et score de gras, un peu comme l'autonomie kilométrique qu'affiche votre voiture. Ensuite, grâce aux entonnoirs d'Emlen, des cages circulaires permettant de déterminer la direction de migration des oiseaux, j'estimerai s'ils se dirigent vers le large (donc le Groenland) ou plutôt vers le nord, potentiellement afin de suivre la côte du Labrador et le couloir du détroit de Davis. Ces données permettront de confirmer le rôle de ces zones de baguage comme haltes migratoires clés, une information importante pour leur conservation. En étudiant femelles, mâles,



Carte représentant les routes migratoires potentielles des plectrophanes des neiges nichant le long de la côte du Groenland.

adultes et juvéniles, j'espère également déterminer si ces stratégies sont liées au sexe et à l'âge. Rappelez-vous, les mâles adultes arrivent plus tôt sur leurs zones de reproduction pour sécuriser les meilleurs territoires de reproduction. Serait-ce les mêmes qui prennent le raccourci par Terre-Neuve et le sud-est du Labrador?

J'ai très hâte d'essayer répondre à ces questions, et espère avoir la chance de découvrir ces régions qui m'attirent depuis longtemps et de rencontrer d'autres membres du CSBN à cette occasion!

Nichoirs pour plectrophanes des neiges

Le projet de nichoirs pour plectrophanes des neiges à Iqaluit

Patricia Rokitnicki, doctorante à l'Université de Windsor

Nous avons commencé à étudier les plectrophanes des neiges à Iqaluit en 2022. Notre objectif est de comprendre comment l'urbanisation influe sur leur lieu de nidification dans la ville et sur leur survie. Il y a beaucoup de plectrophanes des neiges qui se reproduisent à Iqaluit, probablement parce qu'il fait plus chaud en ville que dans la toundra et parce qu'ils utilisent des structures artificielles comme nids. Au cours des quatre dernières années, nous avons trouvé des plectrophanes nichant dans des bâtiments, des hangars, des tuyaux et des murs de soutènement. La découverte de ces différents emplacements de nidification nous a amenés à nous demander si les plectrophanes des neiges nichant à Iqaluit utiliseraient des nichoirs, comme ceux utilisés à Barrow, en Alaska, et à Svalbard, en Norvège.

En 2024, un membre de la communauté d'Iqaluit a trouvé un plectrophane des neiges nichant dans

un nichoir situé sur sa propriété, ce qui a contribué à inspirer notre projet de nichoirs communautaires à Iqaluit.

À mesure que les sites de nidification naturels disparaissent en raison de l'expansion urbaine, les nichoirs pourraient offrir des endroits plus sûrs aux plectrophanes. Cependant, l'utilisation de nichoirs pour plectrophanes des neiges n'a pas été étudiée dans une ville de l'Arctique canadien. Notre objectif était donc de déterminer si les plectrophanes utiliseraient des nichoirs à Iqaluit.



Patricia Rokitnicki

Un nichoir installé sur la remise d'un membre de la communauté à Iqaluit.

En mars 2024, nous avons invité les résidents à installer un nichoir et à surveiller son activité pendant la saison de reproduction. S'ils constataient une activité accrue, notre équipe se rendait sur place pour recueillir des informations sur le nid, notamment le nombre d'œufs, les dates d'éclosion des oisillons, leur développement et leur envol (c'est-à-dire le moment où ils quittent le nid).



Patricia Rokitnicki

Tentative de capture d'une femelle plectrophane des neiges nichant dans un nichoir à Iqaluit, NU.



Rachel Dow

Rachel, Patricia et Julie installent un nichoir sur la remise de Julie à Iqaluit, NU.

Notre objectif pour ce projet pilote était de déterminer si les nichoirs constituent un outil de conservation efficace pour les plectrophanes des neiges qui se reproduisent à Iqaluit et s'ils devraient continuer à être utilisés à l'avenir.

Grâce au soutien massif de la communauté, nous avons installé 34 nichoirs à travers Iqaluit, mais aucun n'a été utilisé pendant la saison de reproduction 2025. Les nichoirs sont peut-être restés vides parce qu'ils ont été installés début juin, après le début de la saison de reproduction pour la plupart des plectrophanes des neiges. Nous restons optimistes quant à l'utilisation future des nichoirs par les familles de plectrophanes des neiges. Nous remercions toutes les personnes qui ont participé au projet, en particulier les membres de la communauté qui ont accueilli un nichoir et aidé à surveiller la population de plectrophanes des neiges à Iqaluit, ainsi que Oiseaux Canada, qui a financé ce projet.



Patricia Rokitnicki

Un autre nichoir installé à Iqaluit, NU.

Si vous souhaitez obtenir les instructions de construction d'un nichoir ou si vous avez des questions concernant le projet, veuillez nous contacter à l'adresse iqaluitsnbuteam@gmail.com ou visiter notre page Facebook, "Iqaluit ᖃᐅᓕᓗᖅᑕᖅ Qaulluqtaaq – Snow Bunting Project."

Récit d'un membre de la communauté sur le plectrophane des neiges et la recherche à Iqaluit

Vivre avec les plectrophanes des neiges à Iqaluit
Mike Courtney, Iqaluit, NU

C'est drôle comme nous devenons assez complaisants dans nos vies et acceptons simplement les choses qui nous entourent.

Je dis cela en raison de mon expérience au cours des quatre ou cinq dernières années avec le projet sur les plectrophanes de neigesici à Iqaluit. Pour vous donner un peu de contexte, mon père était militaire et a servi le Canada pendant 21 ans, ce qui a obligé notre famille à voyager et à ne pas vivre au même endroit jusqu'à mon adolescence. Cet endroit était Churchill, au Manitoba, la capitale mondiale des ours polaires. À 19 ans, j'ai été embauché par une petite agence de voyage et j'ai passé l'été à faire des visites guidées, à observer les oiseaux, les bélugas et, bien sûr, les ours polaires. J'ai adoré cette expérience et j'ai beaucoup appris sur la nature et les animaux qui nous entourent. Mais au fil du temps, lorsque j'ai emménagé dans l'Arctique, je me suis reposé sur mes lauriers en pensant que je savais tout sur les animaux qui m'entouraient. Les plectrophanes des neiges en sont un bon exemple.

Je vis dans ma maison actuelle depuis 25 ans et nous nourrissons les oiseaux toute l'année. Je supposais que les plectrophanes des neiges étaient là toute l'année, car nous avons toujours des oiseaux autour de nous. Chaque année, nous observons des plectrophanes des neiges, des sizerins flammés, des Traquet motteux et parfois des juncos ardoisés. Il est même arrivé que deux oiseaux s'introduisent dans notre maison au milieu de l'hiver, ce qui a provoqué beaucoup d'excitation lorsque nous avons essayé de les

attraper et de les remettre dehors en toute sécurité. La meilleure solution que j'ai trouvée était d'éteindre toutes les lumières de la maison, d'ouvrir la porte extérieure et d'allumer la lumière extérieure. Si vous parvenez à faire voler l'oiseau, il se dirigera vers la lumière et pourra ainsi quitter la maison de lui-même.



Plectrophanes des neiges et plectrophanes lapons visitant la mangeoire de Mike le 14 mai 2025 à Iqaluit, NU.

Il y a environ 5 ans, j'ai rencontré Rick Ludkin dans notre jardin. Il était là pour étudier les plectrophanes des neiges, et je lui ai dit qu'on en avait toute l'année. Il m'a demandé plusieurs fois de confirmer et, un peu arrogant, j'ai répondu « Oui, monsieur... ». J'ai appris plus tard que les oiseaux qui restaient pendant l'hiver étaient en fait des sizerins. Je suis donc devenu beaucoup plus observateur ces dernières années et je surveille de plus près les plectrophanes. Nos

nouvelles observations révèlent que les plectrophanes des neiges ne restent pas dans notre région entre fin octobre et avril/mai.

Après cet été, j'ai passé de nombreuses journées dans mon jardin à attendre de voir un oiseau bagué. Malheureusement, ils étaient rares. Je me posais des questions telles que : est-ce que les bagues tombent ? Est-ce que les oiseaux meurent une fois bagués et manipulés ? Etc. Mais il fallait juste un peu plus de patience et d'observation pour les trouver. L'une des plus grandes joies a été lorsque j'ai vu un message concernant un groupe de plectrophanes bagués au Labrador avec des bagues jaunes. Et voilà qu'au printemps suivant, nous en avons vu deux à nos mangeoires. Je pense que c'étaient ce que j'appelais des « passants », car ils ne sont pas restés tout l'été, mais se sont plutôt rassasiés en passant et ont continué leur route vers le nord de l'île.



Patricia Rokitnicki

En 2024, les oisillons de plectrophane des neiges à Iqaluit ont été bagués avec une bague rose. En 2025, les oisillons ont tous été bagués avec une bague verte.

J'ai été ravi d'apprendre que l'équipe avait créé une page Facebook locale et l'avait ouverte aux membres de la communauté afin qu'ils puissent y publier leurs observations et leurs questions et lire les commentaires de l'équipe chargée de l'étude. Je suis impressionné par le nombre de personnes qui y participent. L'autre chose que j'ai vraiment appréciée cet été, c'est que tous les oisillons ont été bagués avec des bagues de la même couleur. Cette année, c'était du vert. Facile à voir. Nous avons donc pu identifier les nouveaux de notre région cette année.

Rapport sur le plectrophane des Neiges

Ma femme et moi adorons voir les oiseaux s'affairer autour de la maison. Nous avons installé plusieurs mangeoires à l'extérieur et c'est merveilleux d'observer les plectrophanes, surtout lorsque les petits commencent à voler et viennent se nourrir. Ils ont tous leur petite personnalité : certains sont très timides, d'autres peuvent être assez agressifs et d'autres encore sont autoritaires. L'un de mes moments préférés est de regarder les parents nourrir leurs petits dans le jardin. Leurs cris et leurs gazouillis sont adorables. Il n'y a rien de mieux que de déguster une tasse de thé sur la terrasse arrière en compagnie des oiseaux, tout en guettant un anneau coloré.



Patricia Rokitnicki

Des oisillons de plectrophane des neiges à Iqaluit grignotant du millet sur un balcon à Iqaluit, NU.

Ils s'habitueront également à vous. Ma femme ne peut pas sortir sur la terrasse arrière sans que quelques-uns d'entre eux ne fondent sur elle pour voir si elle leur donne des graines. Nous avons appris à limiter leur alimentation au petit matin et en début de soirée. Ils apprendront très vite à connaître vos habitudes.

Je tiens à remercier l'équipe pour son travail avec la communauté. Je pense qu'il est très important de travailler ensemble pour améliorer notre monde. L'information doit circuler dans les deux sens afin que nous puissions tous apprendre. Une chose que j'ai apprise au cours des dernières années, c'est qu'il n'y a pas de questions stupides, seulement celles qui vous permettent d'apprendre. Continuez votre excellent travail.

Projets Motus à venir

Prenez un bon départ avec Motus au Labrador Erica Geldart, Oiseaux Canada

Au cours des dernières années, Oiseaux Canada a eu le plaisir de collaborer avec le Conseil communautaire de NunatuKavut (NCC) afin de renforcer la surveillance des oiseaux dans le centre et le sud du Labrador. Ensemble, nous développons le système de suivi de la faune Motus afin de faciliter la recherche scientifique communautaire et de mieux comprendre la migration des oiseaux importants sur le plan culturel et scientifique.



Erica Geldart

Sara Pearce Meijerink, Kayla Brown et Kailee Poole
assemblent une station Motus à St. Lewis, au Labrador.

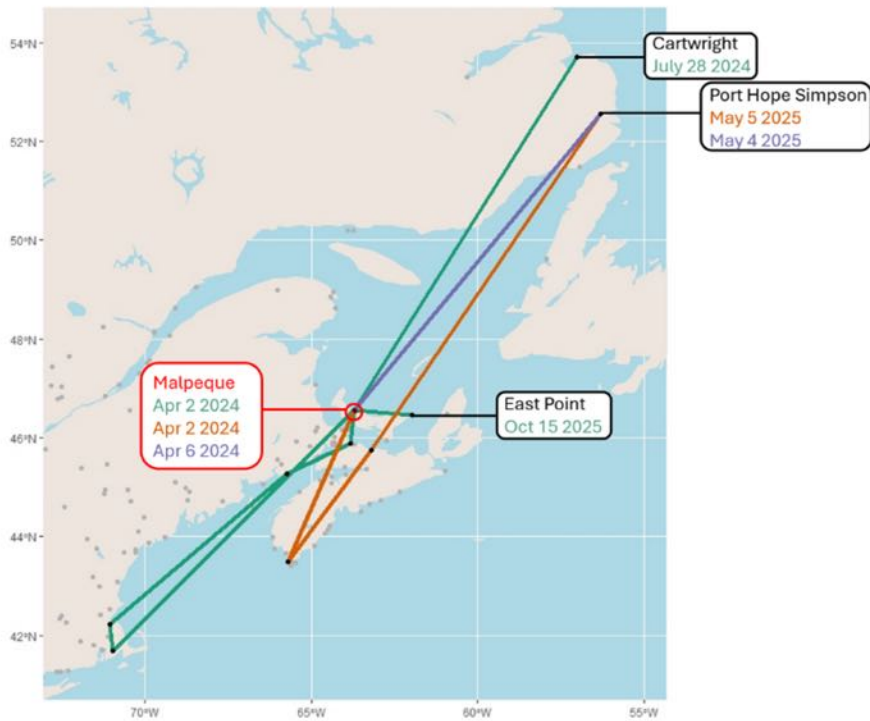


Erica Geldart

Tour Motus fixée sur le côté d'une maison.

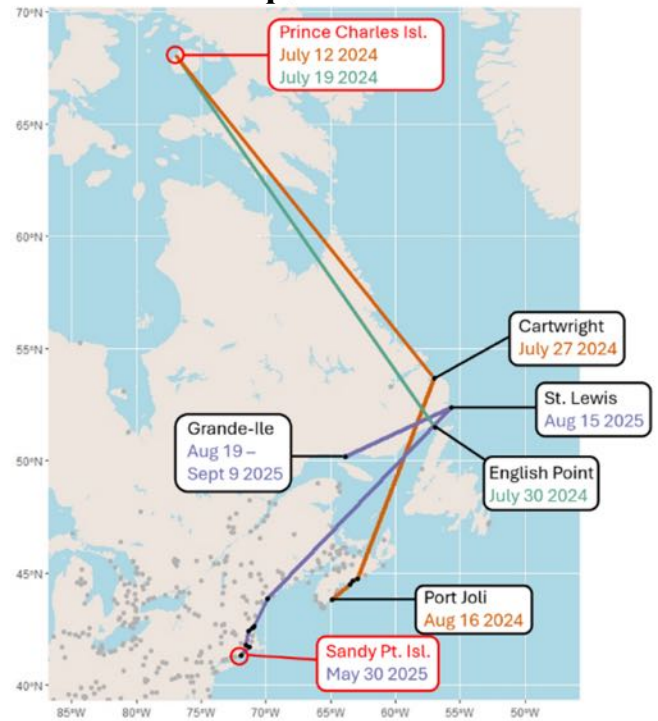
Au printemps 2024 et 2025, nous nous sommes associés à la NCC pour installer cinq nouvelles stations Motus dans le sud du Labrador, à Forteau, St. Lewis, Charlottetown, Port Hope Simpson et Cartwright. Au cours de cette initiative, nous avons réuni des amateurs d'oiseaux locaux pour déguster de délicieux mets et discuter avec enthousiasme des oiseaux, du système Motus et des questions qu'ils souhaitent explorer. Ce réseau en pleine expansion renforce notre capacité à suivre les oiseaux à travers le Labrador, augmente les possibilités de suivre les espèces importantes sur le plan culturel au niveau local et en migration, et soutient la recherche qui contribue à la protection des oiseaux dans tout le Nord.

Oie du Canada



- Site de marquage
- Station active
- Station détectée

Tournepierre à collier



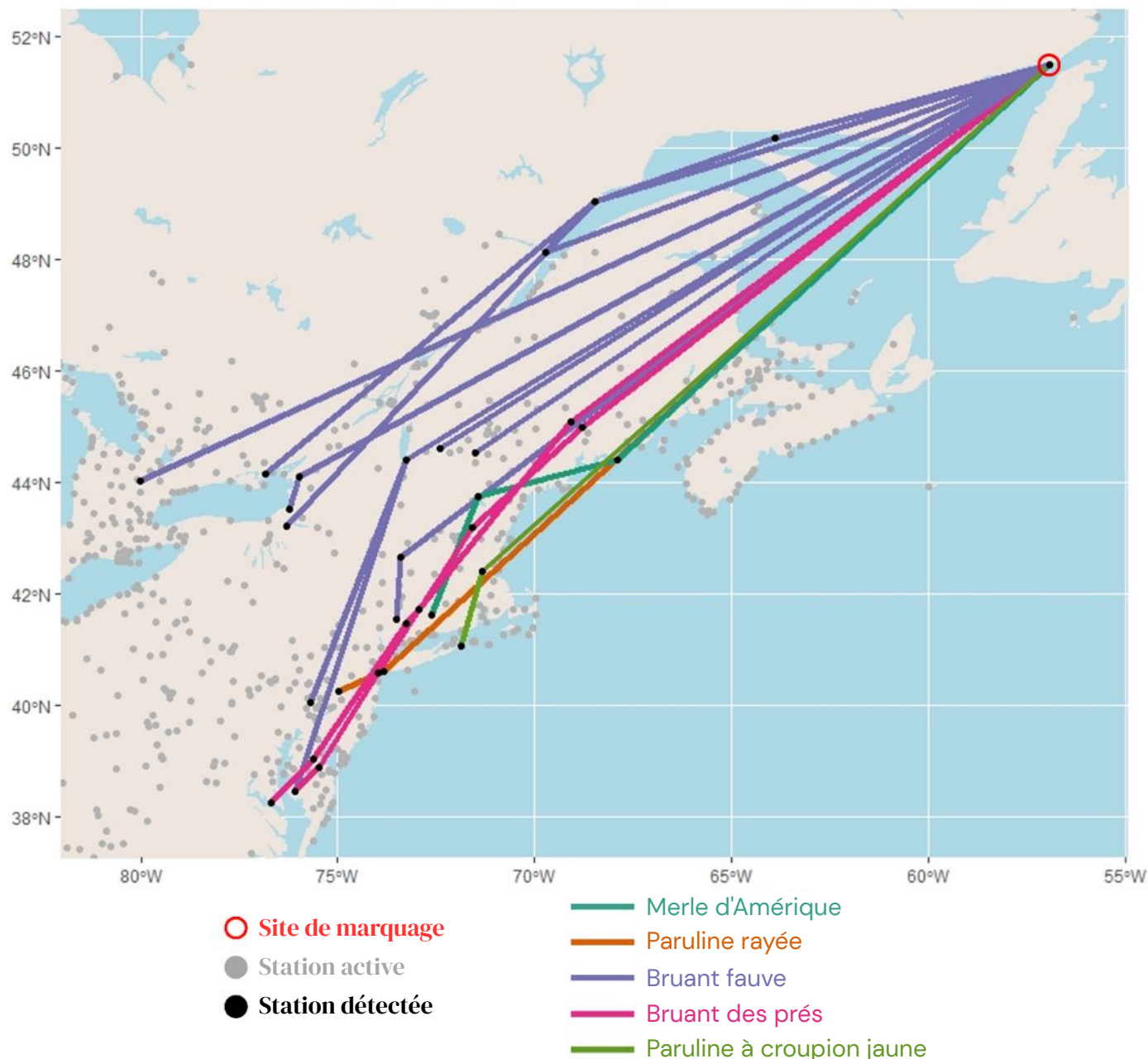
Détections d'oiseaux sur les stations Motus du Conseil communautaire de NunatuKavut (NCC). Chaque couleur de trajectoire représente un oiseau différent. Dernières données mises à jour le 1er décembre 2025.

Au cours des deux derniers automnes, nous avons organisé des ateliers de formation Motus à Sackville, au Nouveau-Brunswick (2024), et à Forteau, au Labrador (2025), où nous avons travaillé en collaboration avec Sara Pearce Meijerink, biologiste de la faune à la NCC, Kayla Brown, technicienne de la faune, et Vernon Buckle, bagueur local du Réseau canadien de baguage des plectrophanes des neiges (CSBN). Ces sessions ont permis de développer une expertise locale dans la pose efficace et sécuritaire des balises Motus sur les passereaux, tout en faisant progresser la recherche sur la façon dont différentes espèces et différents groupes d'âge migrent à travers le Canada atlantique. Nous avons bagué 33 oiseaux lors de notre dernier atelier au Labrador, et nous avons pu suivre certains d'entre eux tout au long de leur migration vers le sud. Nous avons bagué de nombreux bruants fauves, ce qui nous a permis

de nous entraîner avant de baguer plectrophanes des neiges grâce à leur taille similaire et à leur adorable corps rondlet.



Cléa Frapin
Kayla Brown marquant un oiseau avec Lucas Berrigan et Vernon Buckle lors d'un atelier Motus à Forteau, au Labrador.



Détectations de passereaux équipés d'un émetteur Motus à Forteau, au Labrador. Données mises à jour le 1er décembre 2025.

Au printemps prochain (2026), la NCC se réjouit de commencer à marquer les oiseaux migrateurs à l'aide du système Motus. Dans un premier temps, elle espère comprendre comment ces oiseaux se déplacent au Labrador pendant leur migration printanière et combien de temps ils passent dans la région. Notre futur objectif est de découvrir l'itinéraire qu'ils empruntent pour se rendre vers leurs lieux de reproduction. Bien que le réseau de stations Motus dans l'Arctique canadien soit clairsemé, l'intérêt et les ressources pour étendre le réseau Motus vers le

nord ne cessent de croître, ce qui augmentera les possibilités de suivre les oiseaux arctiques pendant leur migration vers le nord après leur départ du sud du Labrador. Oiseaux Canada prévoit également de déployer des balises Motus sur les oiseaux migrateurs qui hivernent dans les Maritimes et le sud du Québec. Ces données pourraient apporter des réponses supplémentaires aux questions soulevées par le NCC, ainsi que des informations sur le moment de l'arrivée et les origines migratoires des oiseaux qui traversent le centre et le sud du Labrador.

Observation d'un plectrophane des neiges en Saskatchewan

Hans visite la Saskatchewan !
Jared Clarke, Regina, Saskatchewan

Je suis honoré de pouvoir partager avec le Snow Bunting Network certains résultats passionnants obtenus dans les Prairies !

Lorsque le réseau a été créé il y a plus de dix ans, j'étais très enthousiaste à l'idée de m'impliquer. Mais d'après mon expérience à Regina, les plectrophanes des neiges de la Saskatchewan ne restent pas longtemps au même endroit. J'ai essayé de trouver des endroits où les appâter, mais je n'ai pas réussi à trouver de plectrophanes dans la même région ! J'ai donc observé de loin, avec envie, le réseau se développer et s'étendre vers l'est. Un bond jusqu'à l'hiver 2022/23, où j'ai remarqué à plusieurs reprises un groupe de plectrophanes des neiges à seulement un kilomètre de ma ferme (près d'Edenwold, en Saskatchewan) et j'ai pensé que je devrais essayer de mettre un peu d'appât. À ma grande surprise, ils ont trouvé le tas d'appât et ont commencé à venir régulièrement !

En janvier et février, j'ai réussi à attraper 37 plectrophanes avec du maïs concassé. Dire que j'étais accro serait un euphémisme...

Au cours de l'hiver 2023-2024, nous n'avons eu que quelques semaines de neige en janvier et février, et environ huit plectrophanes des neiges ont trouvé le tas d'appâts pendant cette période. J'ai décidé de ne pas attraper les oiseaux, car j'espérais qu'ils en attireraient d'autres, mais la neige a fondu et ils ont disparu. Aucun plectrophane n'a été bagué cet hiver-là !

Rapport sur le plectrophane des Neiges

L'hiver dernier, en 2024/25, a apporté une bonne quantité de neige et de plectrophanes. J'ai réussi à attirer les plectrophanes vers le même site d'appâtage près de ma ferme, mais j'ai également installé un deuxième site d'appâtage à 7 km au sud, où j'avais aperçu des oiseaux. Au bout de deux semaines, les plectrophanes ont également trouvé ce deuxième site. J'ai passé les mois de janvier et février à piéger aussi souvent que possible et j'ai pu capturer 265 plectrophanes à ces sites ! Il est intéressant de noter que je n'ai pas recapturé d'oiseaux qui s'étaient déplacés entre les deux sites d'appâtage.

Jared Clarke



Plectrophanes des neiges cherchant leur nourriture sur un tas d'appâts à Regina, en Saskatchewan.

Mais ce qui est peut-être encore plus excitant qu'avoir capturé 265 plectrophanes, c'est d'avoir revu un plectrophane mâle bagué le 1er février 2025 près du tas d'appâts le plus proche de chez moi !

Il s'avère qu'il a été bagué en tant qu'oiseau de deuxième année (ASY – âgé d'au moins 2 ans) le 7 juin 2023 par Alysha (Ally) Riquier et Rebecca (Becky) Jardine, qui ont dirigé les travaux de terrain sur les plectrophanes dans l'équipe du Pr. Love sur l'île de Qikiqtakuluk, dans la réserve ornithologique de Qaqsauqtuuq (anciennement East Bay), au Nunavut, en 2022 et 2023 ! Il s'appelle Hans, un nom donné par Ally et Becky dans le cadre de leur travail de suivi des couples reproducteurs à Qikiqtakuluk. Le 9 février, Hans est entré dans l'un de mes pièges et j'ai pu prendre ses mesures et confirmer son numéro de bague métallique.



Jared Clarke

Hans (mâle plectrophane des neiges) étant mesuré après avoir été recapturé par Jared Clarke.

Il a été aperçu à cinq autres reprises jusqu'au 19 février, date à laquelle la neige a commencé à fondre et les plectrophanes ont cessé de venir manger les appâts. Bien que les travaux de suivi précédents menés par Christie Macdonald et l'équipe de l'Université de Windsor à l'aide de géolocalisateurs aient confirmé que les oiseaux nicheurs de Qikiqtakuluk hivernent au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, Hans représente la première observation et recapture d'un plectrophane des neiges dans les Prairies, provenant de l'Arctique ! Au cours de mon premier hiver, j'ai utilisé du maïs concassé comme appât. Avec le recul, j'avais beaucoup d'oiseaux autour des pièges, mais je n'en ai pas attrapé beaucoup. Je captuais un oiseau toutes les deux ou trois heures, même si un groupe d'oiseaux entourait le piège. Pour l'hiver 2024/25, j'ai changé d'appât pour utiliser principalement du millet blanc et un mélange générique de graines pour oiseaux contenant un peu de maïs, de blé, etc. Cet appât semblait beaucoup plus efficace. Un matin, j'ai capturé 50 plectrophanes !

Au moment où j'écris ces lignes, il n'y a qu'une fine couche de neige autour de Regina. J'ai déposé des appâts sur les deux sites cette semaine, mais je n'ai encore vu aucun plectrophane. J'attends avec impatience de voir si Hans reviendra cet hiver. Bonne chance à tous pour cet hiver et que vos pièges soient remplis de plectrophanes !



Rachel Dow

Femelle plectrophane des neiges perchée sur un rocher.

Observation d'un plectrophane des neiges dans l'est du Groenland !

Un Néerlandais rencontre un plectrophane des neiges bagué au labrador dans l'est du Groenland !

Meike Sjoer, guide d'expédition polaire

Ma passion et mon amour pour la nature se marient à merveille dans mon métier de guide d'expédition dans l'Arctique et l'Antarctique. En tant que naturaliste et ornithologue à bord de navires de croisière, j'ai la chance d'emmener des voyageurs dans certains des endroits les plus reculés de la planète.

Cet été, le 15 juillet, nous avons quitté Longyearbyen, en Norvège, pour mettre le cap sur l'est du Groenland, parmi les premiers navires de la saison. La banquise était si dense que nous n'avons pas pu atteindre les fjords que nous avions initialement prévu visiter. Mais comme dans toute véritable expédition, nous avons dû nous adapter à la situation. Nous avons donc mis

le cap plus au sud, vers des eaux moins connues autour de Sermersooq, avec une visite de la communauté de Tasiilaq.

Le 22 juillet, nous sommes arrivés dans l'un de ces endroits reculés, Tasiilaq, dans l'est du Groenland. Après avoir débarqué du bateau et exploré un peu la ville, j'ai eu une heure pour moi, parfaite pour observer les oiseaux. J'entendais chanter des plectrophanes des neiges partout. Leurs cris m'ont conduit à une petite crique au milieu du village. La marée venait de descendre, mais il restait encore un peu d'eau. Je me suis assis sur un rocher et j'ai observé les oiseaux chercher des insectes parmi les déchets du village.

Les plectrophanes des neiges sont l'un de mes oiseaux terrestres préférés, surtout en été. Ils sont tellement occupés à nourrir leurs oisillons,



Meike Sjoer

Vue côtière de Tasiilaq, dans l'est du Groenland.

volant sans cesse d'un endroit à l'autre, et leur chant joyeux me fait toujours sourire. Ils sont également très photogéniques, car leurs oisillons sont tout simplement adorables. Je me suis donc assis sur mon petit rocher, observant les plectrophanes des neiges, les pluviers grand-gravelots, les traquets motteux, quelques sizerins flammés et des bécasseaux variables. Des corbeaux volaient au-dessus de ma tête.

Et comme toujours quand on observe les oiseaux : on ne sait jamais ce qui peut apparaître. Rester assis, observer, prendre des photos, c'est vraiment ce qui me rend heureux. On vit l'instant présent et parfois, avec un peu de chance, quelque chose de spécial vole juste devant l'objectif.

Depuis huit ans, je travaille dans l'Arctique, et notre navire d'expédition fait souvent escale dans la ville scientifique de Ny-Ålesund, au Groenland. Je m'arrête toujours aux mêmes endroits de nidification. Les plectrophanes des neiges y font leur nid sur le toit d'un petit cabanon, facile à trouver. Je m'assois simplement et j'observe les parents aller et venir. Comme nous venons de mai à août, j'ai parfois l'occasion de voir les mêmes oisillons grandir tout au long de la saison.

Mais revenons à Tasiilaq. Comme vous le savez, les plectrophanes des neiges sont des petits oiseaux très rapides. Je les ai observés et j'ai pris des tonnes de photos. Je ne les ai pas regardées tout de suite, faute de temps, jusqu'à ce que, quelques jours plus tard, alors que nous naviguions vers l'Islande, je me retrouve soudainement avec quelques jours en mer et un peu plus de temps libre.

Et puis : surprise ! Un plectrophane des neiges mâle bagué. J'ai regardé à nouveau : oui ! Une bague (en fait deux !)

C'est alors que le petit voyage a commencé.

Meike Sjoer



Mâle bagué de plectrophane des neiges perché sur un rocher.

J'ai signalé mon observation sur bto.org le 1er août, environ une semaine après l'avoir faite. Je n'ai pas eu de nouvelles pendant un certain temps, jusqu'à ce que le Centre de baguage des oiseaux de Copenhague me contacte le 11 août pour me demander la photo. Puis Amanda Johannisson, du Centre de baguage des oiseaux de Copenhague, m'a contacté pour obtenir plus de détails. Elle a fait un effort supplémentaire et a contacté le Réseau canadien de baguage des plectrophanes des neiges (CSBN). Le 22 août, j'étais en contact avec Oliver (Love) du CSBN. Et début septembre, il m'a annoncé la nouvelle : « mon » oiseau avait été bagué le 7 ou le 8 avril 2025 par les bagueurs Sara Pearce-Meijerink et Kayla Brown dans la communauté de Cartwright, au Labrador, au Canada, dans le cadre d'une nouvelle initiative communautaire de baguage le long de la côte du Labrador. Il m'a également donné plus de détails sur l'âge de l'oiseau : un mâle « après sa deuxième année », d'après la couleur noir profond de son plumage. Cela signifie qu'il avait au moins deux ans, et qu'il était donc né au plus tôt en 2023 (et peut-être plus tôt).



Gardez un œil sur les snowbirds !



Kayla Brown (NCC), qui a initialement bagué le plectrophane des neiges mâle à Cartwright avec Sara Pearce-Mejeirink et Vernon Buckle, de Forteau, qui dispense une formation aux bagueurs communautaires.

Je ne peux vous dire à quel point j'étais enthousiaste d'apprendre que ma petite observation avait contribué à élargir le champ de la recherche et aidé à confirmer que la route migratoire entre l'est du Groenland et l'est du Canada est une véritable voie de communication. Cela ajoute encore plus de joie à mon observation

des oiseaux et à mon soutien à votre merveilleux travail au sein de la communauté Snow Bunting (je vous suis sur Facebook 😊).

J'ai hâte de repartir explorer l'Arctique pour observer les plectrophanes des neiges et, avec un peu de chance, en trouver d'autres bagués.

12e Bulletin Annuel Rapport sur le plectrophane des Neiges

Merci à nos sponsors et bonne chance pour la
nouvelle année !



University
of Windsor



University
of Manitoba

UQAR

Université du Québec
à Rimouski



Government
of Canada

Gouvernement
du Canada



BIRDS
CANADA

OISEAUX
CANADA



NSERC
CRSNG



Nunavut

OBBA

ONTARIO BIRD BANDING ASSOCIATION



NUNAVUT
ARCTIC
COLLEGE

Vous en voulez plus ?
Retrouvez d'autres
actualités sur notre
page Facebook :

